

# DANS LES TRANCHÉES DE L'ARTOIS

[Capitaine Georges Bourcart]

Né à Mulhouse en 1887 dans une famille d'industriels alsaciens, Georges Bourcart s'engage à 18 ans au 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Sergent en 1907, il est promu sous-lieutenant de réserve, en 1910. Moins de quatre ans plus tard, diplômé de sciences politiques, docteur en droit et inspecteur à la Société générale, un avenir brillant s'ouvre à lui quand la guerre éclate.

Texte : LCL Jean BOURCART • Photos : ECPAD



Le fort de Douaumont, théâtre de nombreux affrontements

Le 4 août 1914, le sous-lieutenant Georges Bourcart rejoint le village lorrain de Pierre-la-Treiche dans la région de Toul pour constituer le 226<sup>e</sup> régiment d'infanterie, unité de réserve de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie de Nancy, surnommée la Division de Fer. Sous les ordres du lieutenant-colonel Hoff, les cadres et les soldats des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons<sup>1</sup> constituant le 226<sup>e</sup> RI perçoivent leurs équipements et rejoignent leur position de couverture au nord de Nancy le 7 août. Au sein de la 70<sup>e</sup> division de réserve commandée par le général Fayolle,

futur maréchal de France, le régiment participe à la bataille du Grand-Couronné et soutient les assauts allemands dans la région de Courbesseaux. Dans ce combat sanglant, le sous-lieutenant Bourcart conduit sa section sous le feu pour la première fois.

### LA COURSE À LA MER

Quelques semaines plus tard, dans la « Course à la mer », il est blessé au pied durant les opérations menées en Artois pour tenter de percer le dispositif ennemi. Promu lieutenant en décembre 1914, il retrouve son régiment dans le même secteur au retour de sa convalescence et prend le commandement de la 22<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> bataillon. Toujours en possession d'une canne depuis sa blessure, il participe activement à la prise du cimetière de Carency en mai 1915. En septembre, la deuxième attaque d'Artois aux abords du village de Souchez est une glorieuse mais douloureuse épreuve pour sa compagnie laissant près des deux tiers de ses fantassins sur le champ de bataille.



**Le capitaine Georges Bourcart dans les tranchées de l'Artois**

## SOUS LES BOMBARDEMENTS

Quelques jours avant l'attaque allemande du 21 février 1916 sur la rive droite de la Meuse, la position occupée par la 22<sup>e</sup> compagnie aux abords de la crête de Vimy est attaquée sans relâche. Le terrain est farouchement défendu mais lorsque la compagnie du capitaine Bourcart est relevée pour quitter l'Artois, moins de vingt hommes sont encore valides. Dans le courant du mois de mars, le 226<sup>e</sup> RI retrouve la Lorraine pour renforcer le dispositif français engagé dans un combat défensif aux abords de Verdun. Le 30 mars, le régiment monte dans le secteur du ravin de la Caillette au pied du fort de Douaumont. Au sein du groupement du commandant Sérès, la compagnie se trouve en première ligne en limite de secteur avec le 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

Le lendemain, dès 4 heures 30, les Allemands déclenchent un violent bombardement et s'emparent d'une partie du village de Vaux dans la journée. Le capitaine Bourcart a les tympanes crevés mais refuse de se faire évacuer et d'abandonner ses hommes.

Le 1<sup>er</sup> avril, alors qu'il se tient au milieu d'eux, un obus le tue sur le coup. Son corps sera inhumé parmi ses compagnons d'armes.

## LE BOYAU BOURCART

Dans les semaines qui suivent, alors que les affrontements autour de Verdun continuent à faire rage, les cartes du secteur entre le fort de Douaumont et le fort de Vaux mentionnent toujours le « boyau Bourcart » au milieu duquel est tombé au champ d'honneur le capitaine de la 22<sup>e</sup> compagnie du 226<sup>e</sup> régiment de réserve. Le 9 avril 1916, faisant suite à une résistance acharnée des Poilus aux abords de Verdun, le général Pétain termine son ordre du jour par sa célèbre formule : «On les aura !»

1. Le régiment de réserve ne compte que deux bataillons (numéros 5 et 6) à quatre compagnies chacun (numéro 17 à 20 pour le 5<sup>e</sup> bataillon, numéro 21 à 24 pour le 6<sup>e</sup> bataillon). Une compagnie regroupe environ 250 militaires tous grades confondus.